

Savine Dosda



# Apprendre à photographier **en noir et blanc**



© Groupe Eyrolles, 2009  
ISBN : 978-2-212-67306-7

Le choix des couleurs, d'une harmonie de teinte – la palette du photographe en quelque sorte – permet de faire passer des émotions, tout comme en peinture.

## Deux langages différents

Dans la vie de tous les jours, du détail le plus prosaïque au plus vital, les couleurs transportent des significations, des évocations, des symboles, etc. Ainsi, la voiture démarre quand le feu est vert, on reconnaît les médicaments disponibles seulement sur ordonnance à leur bande rouge sur l'emballage, les chanteurs voient la vie en rose ou ont le blues, on offre des roses rouges quand on est passionnément amoureux, en Occident une femme se marie en blanc alors qu'en Chine elle portera une robe rouge, etc.

La gamme de gris, en comparaison avec cette palette étendue de couleurs et de significations, peut sembler pauvre. En réalité, le noir et blanc, comme tout langage, possède ses propres règles. De quels moyens le photographe de noir et blanc dispose-t-il pour exprimer une esthétique, pour documenter, décrire, symboliser, évoquer les émotions et les sensations ? C'est ce que nous allons voir en observant des photos choisies pour le rôle de la couleur et des photos qui ont été pensées directement en noir et blanc.

## Exprimer une esthétique

Lorsque nous réalisons des photographies couleur, il peut arriver qu'en dehors d'un objectif documentaire, nous soyons poussés à déclencher pour la beauté même des couleurs présentes. En accord avec nos goûts, nous composons avec les teintes pour que notre photo soit belle. On peut donc imaginer que la conversion en noir et blanc de ces photographies fondées sur la couleur fera disparaître leur raison d'être. Cette recherche de beauté et d'harmonie de la couleur a-t-elle un équivalent en noir et blanc ? Nous allons nous plonger dans le langage du noir et blanc pour découvrir comment les composantes évoquées précédemment (lumière, contraste, volume, matière) créent et renforcent l'esthétique de nos photographies.



*Sable bleu : une réalité étonnante.*



*Harmonie urbaine créée par le rappel des couleurs.*

L'image en bas de la page de gauche a été prise lors d'une installation artistique en plein air. Le caractère inhabituel de la couleur du sable sur lequel évolue le personnage crée un lien poétique entre ce qui est visible (le sable) et ce que l'on peut associer à cette couleur bleue : la mer. Ce lien est renforcé par les ondulations du sable. La conversion en noir et blanc élimine ce passage métaphorique de la réalité à l'imaginaire : bien que lisible en niveaux de gris, la photo ne nous transporte plus au bord d'une plage colorée, on passe donc à côté du sujet et de l'intérêt de cette installation. Le paysage urbain (ci-dessus) joue sur la répétition d'un accord de couleurs (deux tons de bleu, deux tons d'orangé) au premier et à l'arrière-plan, ce qui crée un rapprochement entre le bus et les façades, et par conséquent une cohésion forte dans la photo. En noir et blanc, cette cohésion disparaît et la lisibilité de la photo est rendue difficile par la grande masse gris foncé du bus au premier plan.

La photo ci-contre joue sur l'abondance de couleurs très saturées et sur l'accumulation d'objets identiques pour exprimer une critique quelque peu ironique du marché du tourisme. En noir et blanc, la photo perd cet esprit car nous n'avons pas la même « indigestion colorée ». La version noir et blanc est plutôt graphique, entre les formes rectangulaires des paillasons qui répondent aux ombres portées, la lumière contrastée qui met en valeur le volume et les contrastes de valeur de ces souvenirs de la France. Cette image nous permet ainsi de comprendre à quel point un éclairage, un contraste et une composition basée sur des formes simples transforment un sujet trivial en une composition esthétique. Ces éléments déterminants ont été directement recherchés dans les exemples qui vont suivre, réalisés en négatif noir et blanc.

La photographie en bas à gauche de la page suivante, prise à travers une moustiquaire, présente une grande zone floue et grise, structurée par un rai de lumière à gauche, et animée au centre par les effets de l'éclairage du soleil sur sa matière. En arrière-plan, la fenêtre est une autre zone de jeu entre hautes lumières, texture et motifs des rideaux.



*Accumulation d'objets de consommation et de couleurs saturées : une image du tourisme ?*

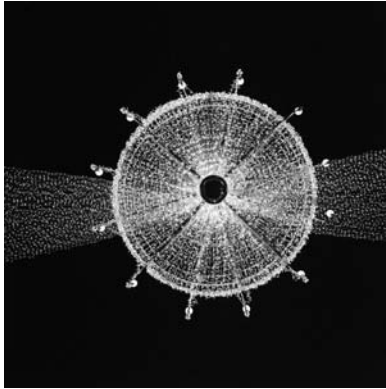
L'impact de la photographie de droite, prise au jardin du Luxembourg un jour d'orage, est renforcé par le caractère contrasté de l'éclairage. Entre un ciel d'orage menaçant, gris moyen, le bâtiment du Sénat, plus clair, qui se détache devant, ses ombres se reflétant dans le plan d'eau, et la matière quasi métallique de l'eau, tous les plans se distinguent les uns des autres dans une atmosphère de suspens. La mouette blanche apporte une zone de hautes lumières sur l'étendue sombre de l'eau.

Que seraient ces deux photos sans l'éclairage et ses effets sur les matières et les sujets ? À gauche, la lumière structure l'intérieur de la pièce sombre, donne du contraste à une matière relativement fine et molle. L'ensemble suggère une atmosphère à la fois intime et lumineuse, où les courbes de la moustiquaire et les lignes droites de la porte et de la fenêtre s'harmonisent. À droite, la lumière d'orage et les contrastes créés apportent une dimension quasiment dramatique à une prise de vue assez classique des bâtiments du Sénat. À partir de cet instant, suspendu comme le vol de la mouette, et de ce calme avant la tempête, on peut se mettre à imaginer ce qui pourrait se passer après, comme dans un film à suspens.

Les deux photographies qui suivent, page de droite, présentent des compositions très épurées et des formes simples. À gauche, un disque blanc traversé d'une bande claire flotte sur le fond noir et dépeint du ciel nocturne. La palette des gris est quasiment réduite à ses deux extrêmes : le noir et le blanc. La composition joue également sur une géométrie basique :

*Beauté de la lumière.*





*Simplification de la forme et contraste.*

un rond inscrit dans un carré. À droite, le carré initial du format est divisé horizontalement en deux zones inégales, l'une grise et l'autre noire. Dans la zone grise, montrant un ciel balayé de quelques bandes de brume plus claires, on distingue la silhouette foncée de bâtiments anciens. Répondant à la bande noire du bas, une ligne noire en pointillés traverse le ciel. Cette composition est basée sur la répétition des lignes et l'alternance de plans clairs et foncés. Elle détaille très peu la réalité photographiée, c'est-à-dire le paysage urbain. L'objectif de ces deux images est de jouer davantage sur la forme que sur le contenu documentaire en simplifiant et en épurant au maximum leur sujet. Dans cette vue de la vieille ville de Vienne, il était pour moi plus important de réaliser une composition qui me semblait belle tout en suggérant la forme de la cathédrale, que de montrer l'architecture de la ville de manière détaillée.

*Matière et dégradés de gris.*

Composées avec moins de souci d'équilibre des masses ou de simplification de la forme, ces deux photographies seraient davantage ancrées dans la réalité. On pourrait certes y reconnaître des illuminations de Noël ou la ville de Vienne, mais j'ai préféré travailler comme un dessinateur qui choisit les formes, les lignes, et les harmonise dans son format de papier.

La photographie ci-contre n'offre pas, *a priori*, beaucoup d'informations sur le modèle : on voit seulement un bras, une main, deux montres et une blouse imprimée à pois. L'observation de ces quelques détails permet cependant d'entrer dans un univers de grain de peau, de relief de veines, de brillances de métal, de plis de tissu, de transparence de verre, rendus dans une large gamme de gris. L'âge et une



part de la personnalité de cette femme transparaissent dans les différentes matières qui sont données à voir. En ne nous montrant pas son visage mais les traces du temps sur sa personne, le cadrage met l'accent sur la matière, qui véhicule les informations : c'est une forme de portrait suggéré. Ici, l'éclairage n'est pas particulièrement dramatique, il permet simplement à la photo d'exister. La lumière très diffusée n'écrase pas les volumes, les matières sont retranscrites sans ombres ni brillances gênantes. Cet éclairage quasi neutre est approprié pour cette prise de vue : il permet de se concentrer sur l'observation des matières présentes dans le sujet sans lui conférer, par exemple, une atmosphère dure ou triste.

### Quel ancrage pour le noir et blanc ?

La réalité dans laquelle nous vivons est en couleurs. Nous allons voir en quoi ces couleurs apportent du sens aux images et découvrir ce qu'il reste en noir et blanc de ce monde de significations. Les photos qui suivent (ci-dessous) nous montrent le lien que nous pouvons faire entre la couleur et un lieu ou une époque, car ces deux éléments (la couleur et le sens) font partie de nos habitudes culturelles. Dans la première série, lorsque nous supprimons le jaune de cette enseigne de taxi, plus rien ne nous permet de savoir que la photo a été prise à New York. Sur la seconde, en haut de la page de droite, le duo de couleurs marron et orangé, largement utilisé dans la mode et la décoration pendant les années 1970, nous aide à dater la nappe devant le modèle et à ancrer son portrait dans le temps. Sans ce repère temporel apporté par la couleur, cette photographie devient simplement le portrait d'une fillette photographiée devant son gâteau d'anniversaire.

Sur la photo en couleurs du chien page de droite, nous avons l'impression d'être vraiment *devant* l'animal, au milieu d'une passerelle en bois dont la couleur nous indique qu'il a plu. On se souvient éventuellement du son des aboiements d'un chien qu'on a déjà croisé en de pareilles circonstances, de l'odeur du bois après la pluie, peut-être également de la crainte que l'on

---

Lorsque les couleurs qui transportent un message disparaissent d'une photo, celle-ci devient intemporelle. À l'inverse, beaucoup de personnes trouvent que le noir et blanc donne un aspect ancien et nostalgique aux photos.



*Les taxis jaunes, le symbole d'une ville.*

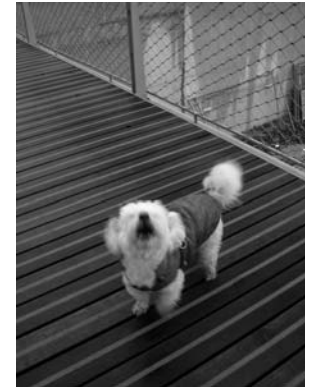
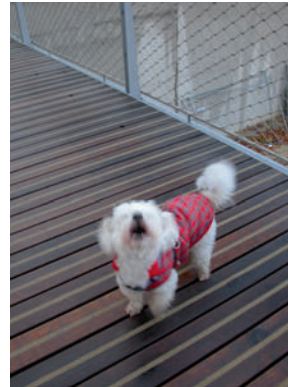


*Orangé et marron, deux couleurs à la mode dans les années 1970.*

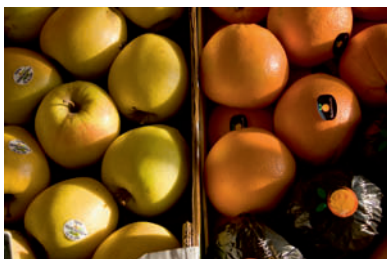
a pu avoir de se faire mordre un jour par un caniche ! La perte des couleurs crée comme une distance car le lien avec le vécu personnel, qui passait par la dimension sensorielle des couleurs, se fait beaucoup moins.

Il semble que, lorsque nous photographions en noir et blanc, nos images perdent une partie de leur ancrage dans le présent et une partie du vécu que nous avons associé à la couleur. Une question se pose alors : si la réalité est en couleurs, qu'est-ce qui est en noir et blanc ? La question n'est pas rhétorique car il me semble important que chaque photographe réfléchisse à ces différences fondamentales entre noir et blanc et couleur. Ma réponse personnelle serait : le noir et blanc est une image qui est une création de la part du photographe. En effet, affranchi du contenu documentaire de la couleur, il peut prendre ses distances avec la réalité pour s'exprimer avec plus de liberté, évoquer des valeurs intemporelles, aller vers l'abstraction et privilégier l'esthétique du noir et blanc. Voici quelques exemples de cette démarche.

En noir et blanc, il est plus difficile de différencier les pommes des oranges de la photo ci-dessous que dans la version couleur. La composition pourra donc se tourner vers un jeu quasi abstrait autour de la forme ronde, de la symétrie, de la répétition et du volume. Un cadrage plus serré renforce l'effet recherché.



*Couleur et sensation de proximité, noir et blanc et distance.*



*Reconnaissance par la couleur ; abstraction par la forme et la lumière.*